

KANTAR



Revue de presse

Mercredi 15 Février 2023



Sommaire

LES PUCES DU CANAL	3
À faire aussi ce dimanche 15 janvier Le Progrès Lyon - Villeurbanne - Caluire - Lyon - Villeurbanne - Caluire - 15/01/2023	4
Marchés aux puces hebdos et mensuels UN RETOUR EN GRACE ! Collectionneur et Chineur - 19/01/2023	5
Marché de la création : comment faire perdurer l'art dans la rue ? Le Progrès Lyon - Villeurbanne - Caluire - Lyon - Villeurbanne - Caluire - 29/01/2023	8
Lyon. Marché de la création : comment faire perdurer l'art dans la rue ? Le progres.fr - 29/01/2023	10
Franck Scala, la sculpture intemporelle TribunedelLyon.fr - 29/01/2023	12

LES PUCES DU CANAL

À faire aussi ce dimanche 15 janvier

Chiner des antiquités.

Des objets anciens, cartes postales, disques, produits artisanaux... sont à chiner avec la brocante organisée à Gleizé (par la classe en « 4 ») avec une vingtaine d'exposants.

Dimanche 15 janvier de 8 h à 18 h. Salle des fêtes Joseph-Remuet, rue de Peupliers. Grat.

Tél. 06 81 91 25 32

Et si vous voulez davantage de choix, prenez la diétion des Puces du Canal à Villeurbanne où vous attendent des dizaines de marchands en antiquité, brocante, décoration, design et vintage ainsi que des particuliers qui déballetent pour la matinée. 5 rue Eugène-Pottier, Villeurbanne. Le dimanche de 7 à 15 h. Accès libre. Infos : [http : //www. pucesducanal. com](http://www.pucesducanal.com)

Approcher des animaux

La ferme pédagogique de Charly offre une balade immersive avec de nombreux animaux à approcher. Des explications sont données sur place, un parcours de visite est libre, avec la possibilité d'entrer dans de nombreux enclos. Gratuit pour les moins de 3 ans. Tous les jours de 10 h à 17 h. Au pré de Justin. 519 rue de la Brosse. Tarif : 6 €. Tél. 06 25 26 63 05

Regarder des œuvres

Encore de l'art avec le salon l'Hivernal de Lyon et ses soixante artistes, peintres et sculpteurs (une douzaine), réunis autour du thème

des « Scènes de jeux ». Il fait chanter les couleurs, grâce à son invitée d'honneur Nadine Nacinovic. Installée à Salette dans la Drôme, elle livre des paysages aux tons chauds et chatoyants. Jusqu'au dimanche 29 janvier. Palais de Bondy. 18-20 quai de Bondy. Gratuit. Ouvert le dimanche de 10 h à 17 h. Tél. 06 52 31 41 16



Nadine Nacinovic, invitée de l'Hivernal de Lyon. Photo Nadine Nacinovic



ENQUÊTE

Par Geoffrey Dupont (texte et photos)

Marchés aux puces hebdomadaires et mensuels

UN RETOUR EN GRÂCE !

▲ Un rendez-vous où près d'une centaine de brocanteurs professionnels côtoient acheteurs, collectionneurs et autres revendeurs. C'est aussi l'occasion d'échanger sur les dernières bonnes affaires !

Ces rendez-vous, hebdomadaires ou mensuels selon les organisateurs, sont particulièrement attendus par les chineurs d'aujourd'hui. Pourtant, les marchés aux puces n'ont pas toujours bénéficié de cette popularité sans conteste.

Jadis, ils étaient occupés par les chiffonniers : une population défavorisée qui, pour survivre, récupérait des objets dans les rues, dans les poubelles, pour les revendre ensuite aux passants. Ces hommes et ces femmes étalaient notamment, sur les trottoirs, du vieux linge de maison, des vêtements, des bibelots, de la ferraille...

Si ces commerces de rue puisent leurs origines dans le Moyen Âge, l'appellation de marché aux puces date de la fin du 19^e siècle. La légende raconte qu'un jour de marché, un individu aurait crié que c'était un vrai marché aux puces, faisant sans doute référence à la qualité douteuse de la marchandise exposée, et de sous-entendre que les chiffonniers auraient pu être porteurs de parasites !

Une résonance écologique

De nos jours, ces rendez-vous sont devenus le point de vente des brocanteurs professionnels et des antiquaires itinérants. Ce sont des adresses où l'on vient chiner des œuvres d'art tels des bronzes ou des tableaux, mais aussi de la verrerie, de la faïence, du mobilier de toute époque, des créations de designers, des livres, des bibelots, des objets publicitaires, etc. Bien que ces marchés aient conservé le

nom de puces ou de "puciers", ils n'ont cependant plus aucune ressemblance avec ceux d'antan. La qualité et les prix des articles présentés ont nettement évolué.

Ces manifestations se sont transformées en lieux de rendez-vous pour les amateurs d'art, les collectionneurs et la nouvelle génération qui adopte la tendance de la seconde main. On peut toujours y trouver des vêtements et du linge de maison issus des décennies passées, aujourd'hui chinés dans une démarche écoresponsable ou par nostalgie. Porter des vêtements d'occasion ne dérange plus personne. Au contraire, c'est à la mode dans toutes les catégories socioprofessionnelles.

Les acteurs de ces places

Traditionnellement, ces manifestations ont lieu toutes les semaines, voire une fois par mois, selon les villes et les régions. Les Puces de Saint-Ouen, qui existent depuis 1885, représentent, quant à elles, le plus ancien marché français et la plus importante concentration d'antiquaires et de brocanteurs au monde. Citons également le marché aux puces bruxellois (Belgique) qui se tient tous les matins sur la place du Jeu de balle, depuis 1873.

Les protagonistes de ces rassemblements sont antiquaires et brocanteurs... mais



▲ Les peluches et les jouets de nos aïeux sont devenus à la fois des antiquités et des objets précieux pour les collectionneurs passionnés.

Je me suis reconverti en 2017, mais je me suis toujours intéressé au monde de la brocante de l'univers scolaire, révèle Dominique. L'affiche éducative est devenue un produit décoratif qui plaît de plus en plus. Elle peut être utilisée dans une boutique, un cabinet médical ou une chambre d'enfant. ►

Dominique, brocanteur itinérant dans la Somme

Ce brocanteur s'est spécialisé dans le matériel scolaire. Sur son point de vente itinérant, on peut chiner des bouliers, des rapporteurs mais aussi des illustrations de scènes de vie, des affiches éducatives reprenant par exemple les caractéristiques des différents métiers, de l'anatomie humaine, des animaux, de la géographie... publiées des années 20 jusqu'aux années 60, par les éditions Rossignol, MDI (Maison des Instituteurs), Nathan... Les prix affichés sont généralement compris entre 15 et 50 €, selon l'état.

Retrouvez les coordonnées de Dominique dans nos Bonnes adresses, p. 43.



► 19 janvier 2023 - N°381

David, brocanteur à Sommières (30)

Certains professionnels se spécialisent dans leur activité, comme David, 43 ans, brocanteur depuis 2018. Sur son stand, on trouve un échantillon d'objets issus des années 50 à 80. Il expose sa marchandise sur les marchés de Sommières, dans le Gard, et de Sète, dans l'Hérault.

Chez David, la fourchette de prix est large. Elle commence à partir de quelques euros et peut en atteindre parfois plusieurs centaines, comme ces chaises signées des designers Emilio Ambasz et Giancarlo Piretti, rares dans le coloris jaune, affichées à 200 € la paire. ►



▲ Autrefois, je tenais une boutique physique, j'ai préféré revenir à mes premières amours et privilégier une rencontre avec mes clients en extérieur, là où chacun peut se sentir libre, confie David qui reçoit une clientèle âgée de 25 à 45 ans. J'apprécie particulièrement les années 60 et 70 pour les couleurs et les formes des objets de ces époques. D'ailleurs, les gens s'arrêtent toujours devant le stand pour les mêmes raisons. Pour certains, cela leur rappelle des souvenirs alors que pour d'autres, qui ont également vécu durant ces années, ces produits ne sont que du plastique. Or, ce sont souvent des articles signés par de grands designers...

DES RENDEZ-VOUS PLÉBISCITÉS

Les marchés aux puces redeviennent tendance et certaines grandes villes renouent avec leurs traditions. C'est le cas d'Amiens (80), qui a relancé son marché en juin 2022, le 3^e samedi de chaque mois. C'est une manifestation qui manquait à notre ville, explique Anthony, cofondateur des Puces amiénoises. Il y a bien des années, s'organisait un marché similaire tous les 2^{es} dimanches du mois, le long de la Somme. Depuis son arrêt, il y avait de la demande de la part de beaucoup de collectionneurs. Dès juin 2022, le nombre de professionnels exposants de ce nouveau marché n'a fait qu'augmenter tout comme celui des acheteurs. C'est un rendez-vous mensuel qui prend déjà une belle ampleur et nous espérons pouvoir attirer d'autres brocanteurs.



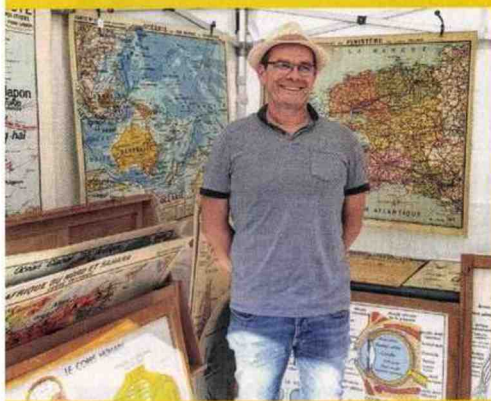
aussi débarrasseurs, dont le travail est de vider des maisons (suite à un décès par exemple) avant de vendre leur stock de marchandises sur les marchés. C'est d'ailleurs chez ces professionnels que l'on vient faire de bonnes affaires, à condition de se lever très tôt. Les débarrasseurs de maisons intéressent également de nombreux

autres marchands qui viennent se fournir pour approvisionner leurs boutiques ou leurs stands.

Sur un marché aux puces, on retrouve fréquemment les mêmes vendeurs mais plus rarement la même marchandise. L'objectif pour tous est d'écouler leurs articles. Des pièces souvent uniques pour

lesquelles il ne faut pas hésiter longtemps avant de passer à l'acte d'achat.

Il est également possible d'arpenter les allées d'autres types de marchés appelés vide-greniers, réderies, foires à tout, "farfouilles", brocantes, mais ces dernières manifestations sont occupées par des particuliers alors que les stands des



◀ Cette carte du Finistère n'est pas courante, elle a été éditée notamment pour son propre département. Dominique nous explique qu'elle date d'avant 1926. Cela est confirmé par un détail de la carte mentionnant le projet de construction d'un pont, notifié "projet du pont Plougastel" qui sera nommé, en 1930, le pont Louppe. Au moment de notre rencontre, elle était en vente au prix de 180 €. Si elle n'a pas été vendue et qu'elle vous intéresse, n'hésitez pas à contacter Dominique via son site Internet.



REPÈRE

ENQUÊTE Marchés aux puces

Chrystèle, brocanteuse dans les Hauts-de-France

Chrystèle, qui était en double emploi depuis 2010, est devenue brocanteuse à temps complet en 2021. Elle gère un stand fixe à la Maison des Brocanteurs de Péronne (80) et exerce son activité de façon itinérante sur les puces et les grands salons de déballage de son département. On peut la rencontrer le 2^e dimanche de chaque mois sur le marché aux puces du Touquet mais aussi le 3^e samedi sur les Puces amiénoises.

Le jour de notre rencontre, cette paire de boucles d'oreilles du couturier Ungaro a été vendue 160 €. La pochette perinée des années 30 était, quant à elle, affichée à 60 €. ►



Retrouvez les coordonnées de Chrystèle dans nos Bonnes adresses, p. 43.



▲ J'ai choisi de me spécialiser dans les vêtements et les accessoires vintage tout public. Je propose des sacs, des chaussures, des bijoux, des foulards... tout ce qui vient compléter une tenue, explique Chrystèle, qui présente également des objets de décoration comme une sculpture Art déco en régule signée Godard, affichée à 400 €.

traditionnels marchés aux puces sont tenus par des professionnels. Néanmoins, certains organisateurs acceptent des vendeurs particuliers, en fonction de leur marchandise à déballer. Tout est une question d'organisation...

Que l'acheteur soit un chineur particulier ou professionnel, les prix se négocient ! Il est d'ailleurs toujours recommandé de

discuter les prix avant d'acheter. Notez cependant que lorsque le vendeur professionnel fixe son prix de vente, ce dernier supporte de nombreuses charges. On remarque tout de même qu'entre professionnels, les prix se font toujours plus bas que si l'objet était destiné au client particulier... N'hésitez pas à marchander ! ■



▲ Avec près de 10 000 visiteurs durant les week-ends, c'est un véritable paradis pour les chineurs et amateurs d'objets anciens. Les Puces du Canal à Villeurbanne (69) proposent également de grands déballages internationaux pour les professionnels. En mars 2022, l'édition a rassemblé 70 exposants venus notamment du Portugal, d'Ukraine et d'Italie. Et c'est "au cul du camion" des débarrasseurs de maison, pour reprendre le jargon de la profession, que s'amusent collectionneurs et marchands !



◀ Des livres, des tableaux... lorsque les objets sont bien exposés, ils attirent un tout autre regard. C'est une méthode de vente qui demande organisation et savoir-faire !



Tous les samedis, de 7 h à 13 h 30, face aux arènes, se tient le marché aux puces de Sommières, dans le Gard.

Fanny et Éric, acheteurs samariens



▲ Tous les deux sont passionnés de brocante depuis plus de 40 ans. Nous venons d'acheter, pour 50 euros, une urne en bois que le brocanteur avait obtenue dans une mairie de la région. L'objet nous plaît mais nous ne savons pas encore ce que nous allons en faire, probablement y stocker des photos ou il servira de coffre de rangement, précise le couple, qui pose à côté d'Anthony (à droite), cofondateur des Puces amiénoises.

Retrouvez les coordonnées des Puces amiénoises dans nos Bonnes adresses, p. 43.



Marché de la création : comment faire perdurer l'art dans la rue ?

Après plus de 40 ans de succès, le Marché de la création installé tous les dimanches matin quai Romain-Rolland est aujourd'hui moribond. Si de nombreuses raisons peuvent être invoquées, pour Jean-Yves Loude, à l'origine du Marché, la principale vient du positionnement de la nouvelle municipalité.

David TAPISSIER

Ils ne sont qu'une vingtaine d'artistes à avoir bravé le froid ce dimanche. Et il faut bien l'avouer, il n'y a pas foule pour découvrir les toiles ou les gravures proposées toute la matinée, quai Romain-Rolland dans le 5^e arrondissement. Depuis plus de quarante ans, en bordure de Saône, le quai accueille, tous les dimanches matin, le marché de la création. Un succès non démenti, qui a su perdurer au fil des décennies, proposant à un public de connaisseurs et de néophytes, dessins, gravures, peintures ou céramiques en tous genres. Mais force est de constater qu'aujourd'hui, il se meurt peu à peu.

Alors comment expliquer que ce marché qui fonctionne depuis plus de 2000 semaines avec parfois des centaines, voire des milliers de visiteurs, soit aujourd'hui à bout de souffle ?

Les raisons sont nombreuses. L'hiver et le froid, bien sûr, font que le marché est déserté. Le Covid, qui durant près de deux ans, a changé les habitudes des visiteurs : certains ont choisi les Puces du Canal qui accueillent désormais des artistes. Mais également l'évolution du

marché de l'art, où toute une génération préfère internet et ses réseaux sociaux plutôt que le marché.

Abandon de la Ville ?

Mais pour son fondateur, l'écrivain et ethnologue Jean-Yves Loude, la vérité est ailleurs : c'est l'abandon de la Ville de Lyon. « Cette manifestation culturelle se transforme en simple marché : comme c'est dans la rue, le service des Halles et des marchés gère son fonctionnement » explique-t-il. « Le commissaire était une personne spécialiste dédiée. Or le poste a été supprimé. Celle qui l'a remplacé ne l'est pas et plus aucune communication n'est faite ».

Explications. Dans les années 1980, Denis Trouxe, adjoint à la culture de Raymond Barre, prend la mesure des besoins et créé un poste de commissaire du marché. Salarié deux jours par semaine, il doit gérer les dossiers et être présent le dimanche matin. « Le nom du marché a changé à l'arrivée de Michèle Griffon, première commissaire » se rappelle Jean-Yves Loude. « Elle a instauré une commission de professionnels de l'art, dont le rôle était d'aiguiller les artistes ou les artisans, créant un

deuxième marché, destiné à l'artisanat, devant le Palais de Bondy ».

Trois commissaires lui succèdent. Au fil des années, toujours dans la même ligne et le même objectif. Jusqu'à l'artiste Franck Rollier, qui a jeté l'éponge fin 2019. « Le poste était un vrai tiraillement, entre mairie, commission et artistes... Autant d'univers ne se comprenant plus ». La restructuration du service par la nouvelle majorité finira de le convaincre. « Ce que n'a jamais compris la mairie, c'est que les artistes ne sont pas des commerçants ! La seule solution c'est que la culture s'investisse pleinement dans cette première en France » termine-t-il.

Un choix économique

Sauf que la Ville de Lyon a fait un autre choix. Économique, avec une chargée de mission « artisanat et création ». Certes, ça a pris du temps, mais le règlement du marché vient d'être remis à plat. Les appels à candidatures avec des nouveaux critères de sélection ont été relancés par mail et sur le site de la Ville pour le moment, en relation avec l'association Quai des artistes. « La culture était à l'origine du marché, elle ne l'est plus. C'est



Lyon. Marché de la création : comment faire perdurer l'art dans la rue ?

David TAPISSIER

Après plus de 40 ans de succès, le Marché de la création installé tous les dimanches matin quai Romain-Rolland est aujourd'hui moribond. Si de nombreuses raisons peuvent être invoquées, pour Jean-Yves Loude, à l'origine du Marché, la principale vient du positionnement de la nouvelle municipalité.

Ils ne sont qu'une vingtaine d'artistes à avoir bravé le froid ce dimanche. Et il faut bien l'avouer, il n'y a pas foule pour découvrir les toiles ou les gravures proposées toute la matinée, quai Romain-Rolland dans le 5e arrondissement. Depuis plus de quarante ans, en bordure de Saône, le quai accueille, tous les dimanches matin, le marché de la création. Un succès non démenti, qui a su perdurer au fil des décennies, proposant à un public de connaisseurs et de néophytes, dessins, gravures, peintures ou céramiques en tous genres. Mais force est de constater qu'aujourd'hui, il se meurt peu à peu.

Alors comment expliquer que ce marché qui fonctionne depuis plus de 2 000 semaines avec parfois des centaines, voire des milliers de visiteurs, soit aujourd'hui à bout de souffle ?

Les raisons sont nombreuses. L'hiver et le froid, bien sûr, font que le marché est déserté. Le Covid, qui durant près de deux ans, a changé les habitudes des visiteurs : certains ont choisi les Puces du Canal qui accueillent désormais des artistes. Mais également l'évolution du marché de l'art, où toute une génération préfère Internet et ses réseaux sociaux plutôt que le marché.

Abandon de la Ville ?

Mais pour son fondateur, l'écrivain et ethnologue Jean-Yves Loude, la vérité est ailleurs : c'est l'abandon de la Ville de Lyon. « Cette manifestation culturelle se transforme en simple marché : comme c'est dans la rue, le service des Halles et des marchés gère son fonctionnement » explique-t-il. « Le commissaire était une personne spécialiste dédiée. Or le poste a été supprimé. Celle qui l'a remplacé ne l'est pas et plus aucune communication n'est faite ».

Explications. Dans les années 1980, Denis Trouxe, adjoint à la culture de Raymond Barre, prend la mesure des besoins et crée un poste de commissaire du marché. Salarié deux jours par semaine, il doit gérer les dossiers et être présent le dimanche matin. « La nature du marché a changé à l'arrivée de Michèle Griffon, première commissaire » se rappelle Jean-Yves Loude. « Elle a instauré une commission de professionnels de l'art, dont le rôle était d'aiguiller les artistes ou les artisans, créant un deuxième marché, destiné à l'artisanat, devant le Palais de Bondy ».

Trois commissaires lui succèdent. Au fil des années, toujours dans la même ligne et le même objectif. Jusqu'à l'artiste Franck Rollier, qui a jeté l'éponge fin 2019. « Le poste était un vrai tiraillement, entre mairie, commission et artistes... Autant d'univers ne se comprenant plus ». La restructuration du service par la nouvelle majorité finira de le convaincre. « Ce que n'a jamais compris la mairie, c'est que les artistes ne sont pas des commerçants ! La seule solution c'est que la culture s'investisse pleinement dans cette première en France » termine-t-il.

Un choix économique

Sauf que la Ville de Lyon a fait un autre choix. Économique, avec une chargée de mission « artisanat et création ». Certes, ça a pris du temps, mais le règlement du marché vient d'être remis à plat. Les appels



à candidatures avec des nouveaux critères de sélection ont été relancés par mail et sur le site de la Ville pour le moment, en relation avec l'association Quai des artistes.

« La culture était à l'origine du marché, elle ne l'est plus. C'est regrettable » conclut Jean-Yves Loude.

Reste à voir si la direction choisie rendra ses lettres de noblesse au marché qui, automatiquement, évoluera avec son temps.

Marché de la création, tous les dimanches de 8 h à 13 h, Quai Romain Rolland 69005 Lyon. ■



Franck Scala, la sculpture intemporelle

Iris Bronner

Artiste plasticien de 27 ans, Franck Scala sculpte des objets et meubles intemporels aux inspirations organiques et minérales.

Aux Puces du Canal, entre les étals des brocanteurs de la grande halle se cache une petite galerie. C'est ici que l'artiste plasticien Franck Scala expose ses sculptures et meubles en céramique. Stalactites, fourmières, sols craquelés d'Afrique...

Lire aussi sur Tribune de Lyon : Brocantes, puces, vide-greniers... Nos bons plans pour chiner à Lyon Ses créations abstraites et futuristes s'inspirent, paradoxalement, toujours de formes organiques, d'éléments naturels, ou géologiques. « J'exprime souvent l'impact du temps sur la matière, avec des trous ou d'alvéoles pour rappeler l'érosion. Le temps m'a toujours obsédé », explique-t-il à Tribune de Lyon. Du haut de ses 27 ans, le jeune artiste a pourtant toute la vie – et sa carrière naissante – devant lui.

De l'humanitaire à l'art

Diplômé d'une école de commerce, le Lyonnais débute sa vie professionnelle dans l'humanitaire. La journée, il gère des projets pour des ONG internationales, le soir, il commence à prendre des cours de sculpture aux beaux-arts. « Même si j'avais du sens dans mon boulot, je m'ennuyais », admet-il.

Lire aussi sur Tribune de Lyon : Lyon 1er. Le café-galerie Kachka se lance

Si le jeune homme avait la peinture comme exutoire lorsqu'il était adolescent, il prend vite goût à la terre : « J'aimais pouvoir fabriquer et donner du volume à une création. Tout un univers s'ouvrait à moi ».

En septembre 2021, Franck quitte son job pour se consacrer essentiellement à son art, en autodidacte.

Un artiste made in Villeurbanne

Sculptures ressemblant à un minéral ou une plante alvéolée, table basse ou d'appoint craquelée, céramiques murales – « sorte de graffiti en volume » – toutes sont des pièces uniques et mêlent simplicité et travail de la texture pour aboutir à des créations intemporelles.

Si les pièces prennent vie dans un atelier partagé villeurbannais, c'est dans son showroom des Puces qu'elles sont vendues. Un espace qu'il partage avec sa mère et son frère, artistes eux-aussi. « Je suis le dernier à être rentré dans le milieu. C'est une force de pouvoir exposer en famille, il y a une certaine émulation et on fait tous des choses très différentes », admet le plasticien, qui espère tout de même pouvoir un jour voler de ses propres ailes.

Galerie Matteredra – Puces du canal, Villeurbanne

A lire également dans cette rubrique

Suzon et Suzette, les manchons pour vélos et poussettes made in Lyon

Lyon 7e. La rue Montesquieu à la loupe



https://tribunedelyon.fr/wp-content/uploads/sites/5/2023/01/sr_createur-artiste-franck-scala-susiewaroude.jpeg

Franck Scala est basé à Villeurbanne. © Susie Waroude



https://tribunedelyon.fr/wp-content/uploads/sites/5/2023/01/sr_suzonsuzettedr-768x512.jpeg



https://tribunedelyon.fr/wp-content/uploads/sites/5/2023/01/sr_maisonsisley-lyon_cafe-768x512.jpeg



https://tribunedelyon.fr/wp-content/uploads/sites/5/2023/01/sr_ebonny-ceramiste_portrait_tom_augendre-768x512.jpg



https://tribunedelyon.fr/wp-content/uploads/sites/5/2023/01/eg-sianoucreations_florence-ladeveze_ceramiques_portrait_tom_augendre-1-768x596.jpg

■